

Quelques maîtres de la sculpture à Toulouse

XVII^e-XVIII^e siècle : Marc Arcis, (Mouzens, 1652 – Toulouse, 1739)

> *Le portrait de Louis XIV, 1674*



Marc Arcis, *Buste de Louis XIV*
terre cuite, traces de peinture
H. : 87 ; L. : 88 ; P. : 50 cm.
Toulouse, Musée des Augustins

Historique

Lorsqu'il réalise pour l'Hôtel de Ville de Toulouse ce buste de Louis XIV, Marc Arcis a un peu plus de vingt ans et n'a jamais vu son illustre modèle. Plus tard il travaillera à Versailles et deviendra « Sculpteur du Roi ».

Marc Arcis né en 1652 dans un village du Lauragais est peut-être d'origine protestante, ce qui expliquerait des incertitudes dans sa biographie. Il est issu d'un milieu modeste, son père est maçon. Il apprend la sculpture à Toulouse. A-t-il eu pour maîtres Gervais Drouet (qui aurait introduit le baroque romain en Languedoc), puis, Etienne Dugast son successeur ?

Son talent est vite reconnu ; en effet, dès 1674, le jeune Arcis se voit confier par les Capitouls une importante commande dans le cadre du réaménagement du premier étage du Capitole, autour de la cour Henri IV. Une première salle doit présenter les portraits des Capitouls. Dans une deuxième salle figureront « les bustes des hommes illustres de cette ville qui ont fleuri dans les siècles passés ». Ce « Panthéon toulousain », composé de trente bustes, sera placé dans des niches dorées, sur trois des murs de la salle accompagnant l'effigie du roi. Les Capitouls

ont accepté que ces bustes, y compris celui du roi, soient réalisés en terre cuite patinée car l'exploitation des carrières de pierre et de marbre disponibles dans la province était devenue trop onéreuse.

Quelques mois après cette commande, Marc Arcis exécute le buste de Louis XIV puis certains des trente « portraits » de Toulousains illustres, les autres sont réalisés par l'atelier¹. Il reçoit vingt livres pour chacun d'eux mais soixante livres pour le buste du roi ! Il part alors à Paris (les Capitouls lui ont accordé une bourse pour financer son voyage). Il s'y marie et, pendant dix ans, il travaille sur le chantier de Versailles, exécutant vases et statues pour le parc, trophées pour la Grande Galerie et le Salon de la Guerre. Il est reçu à l'Académie royale en 1684 : il est « Sculpteur du Roi ».

En 1685, les Capitouls font à nouveau appel à lui pour réaliser la statue équestre de Louis XIV en bronze, posée sur un piédestal qui doit s'élever au centre de la place Royale que l'on se propose de créer devant l'Hôtel de Ville. Arcis revient à Toulouse présenter trois maquettes en cire de la future statue équestre (une seule subsiste au musée des Augustins). Mais le monument ne sera jamais réalisé et la place ne sera créée que beaucoup plus tard. Du fait de la guerre, les difficultés économiques s'accumulant, la ville de Toulouse n'a plus les moyens de mener à bien de grands projets. Le Roi lui-même, n'ayant pas été consulté en temps voulu, décide que sa statue ira à Montpellier sur la place Royale du Peyrou.

Arcis repart travailler à Versailles pour le roi et pour certains grands personnages. Cependant, en 1698, il revient définitivement à Toulouse. Il y travaille à des décors profanes et religieux, à des portraits sculptés. Il s'occupe, selon la volonté du roi et de Colbert, du développement des carrières de marbre de Saint-Béat et Sarrancolin dans les Pyrénées, malgré les difficultés d'exploitation.

De 1718 jusqu'à sa mort en 1739, Marc Arcis se consacre à l'aménagement du chœur de Saint-Sernin. Toute sa vie, il a œuvré pour la gloire du roi et pour celle de Toulouse.

Etude iconographique

Le roi, l'homme le plus portraituré de France, accordait rarement l'honneur d'une séance de pose à un peintre ou à un sculpteur « autorisé » ; les autres artistes devaient se contenter de s'inspirer de ces originaux ou des gravures qui en étaient tirées. Ces gravures ainsi que les monnaies répandaient l'effigie royale au fin fond des Provinces.

Marc Arcis, pour son portrait du roi, s'est peut-être inspiré du *Buste de Louis XIV* que le Bernin exécuta lors de son voyage en France en 1665 et qui fut proposé comme un modèle d'effigie royale à toute l'Europe. Le roi est représenté avec une grande perruque, un rabat de dentelle et une cuirasse sur laquelle se drape un grand manteau aux plis tourbillonnants. Le visage est impérieux : regard déterminé, menton levé, le roi paraît dominer la terre entière². Gervais Drouet, le maître supposé d'Arcis, avait travaillé à Rome avec le Bernin, il avait certainement dans son atelier une gravure représentant ce buste ; peut-être même en avait-il fait une copie.

¹ Une restauration récente a révélé que les bustes de Marcus Antonius Primus, d'un inconnu et du poète Peire Godolin sont de la main de Marc Arcis. Tandis que ceux de Augier, Ferrier et de Philippe de Bertier sont de l'entourage de Marc Arcis. Ces bustes sont exposés dans l'Eglise du musée des Augustins.

² la base du buste devait d'ailleurs se composer d'un trophée d'armes et d'un globe terrestre

Un autre portrait du roi, plus récent celui-là, est susceptible d'avoir inspiré Arcis. Il s'agit du *Louis XIV devant Maestricht couronné par la Victoire* (1673)³ de Pierre Mignard, portrait équestre, dans lequel le roi est costumé « à l'antique » (cuirasse romaine, manteau flottant au vent de la Victoire) mais porte perruque. Peut-être Arcis a-t-il utilisé d'autres modèles, mais on retrouve dans son œuvre des éléments qui paraissent inspirés par les deux précédentes.

Marc Arcis a fait de Louis XIV un portrait mythologico-allégorique. Le roi est représenté « à la romaine », comme chez Mignard. Le drapé de l'ample manteau de l'imperator placé sur ses épaules, laisse apparaître la cuirasse antique. Il est coiffé d'une importante perruque dont les boucles sont rendues avec une virtuosité digne du Bernin. Comme le grand sculpteur baroque, Arcis a su rendre le caractère impérial du roi insistant sur le modelé du nez et du menton, sur le regard hautain. A l'origine, le buste avait reçu une patine vert bronze clair mais dès 1677 il fut doré, sans doute en hommage au Roi Soleil. La patine récente, sombre et encrassée paraît impossible à enlever car elle est profondément incrustée. La majesté du buste était rehaussée par un important décor ornemental. Au-dessus de la niche dorée qui l'abritait, une grande coquille formait comme un dais ; sous la coquille, deux « putti » soutenaient la couronne royale, tandis que des étendards et des trophées d'armes encadraient la niche. Ces décors ont disparu, détruits lors de l'aménagement des nouvelles salles de l'Hôtel de Ville à partir de 1887. Mais privé de toute « mise en scène », le buste isolé témoigne peut-être mieux de l'acuité psychologique d'un artiste aussi jeune.

³ Musée de Versailles.

> Autoportrait

Dans cet *Autoportrait*, on retrouve tout le talent de portraitiste de Marc Arcis. Il s'est représenté « in atto », c'est-à-dire en action ce qui est une manière de donner à la représentation la légitimité d'une composition historiée. L'intensité du regard, le mouvement de la tête et la bouche entrouverte créent une « animation » de la figure. On ne sait pas qui l'artiste regarde ni ce qu'il dit ; il reste au spectateur à l'imaginer. On retrouve ici un des caractères du baroque qui veut saisir le moment décisif pour permettre à l'idée de s'exprimer.

Il tourne la tête sur sa gauche dans un mouvement qui nous ignore. L'habit est ouvert : c'est un portrait d'artiste. Il semble absorbé par son activité et nous montre un visage fatigué voire désabusé.

Ce mouvement traduit pas seulement une action attentive mais également l'âme de Marc Arcis ou du moins son état psychologique ou son « caractère ».

C'est une image d'un instant que nous offre Arcis, cherchant ainsi à accroître l'impression de vie à travers l'illusion d'un mouvement pris « sur le vif ». On est loin ici du portrait idéalisé du roi, présenté dans cette même salle. L'œuvre qui nous est donnée à voir représente un homme d'un certain âge. Ses traits sont empâtés comme le montre son double menton : le visage est traité sans complaisance. Le modelé réaliste du visage contraste avec la coiffure qui dénote son appartenance à la société aisée et fait preuve d'un raffinement ornemental que l'on retrouve dans les plis des vêtements.

Il mettra sa virtuosité technique au service du baroque qu'il a connu à Paris après avoir peut-être été formé dans l'atelier de Gervais Drouet dont on peut voir deux œuvres dans l'église des Augustins. Ce dernier, nommé « disciple du Cavalier Bernin », avait participé aux grands chantiers de Rome sous les ordres du Bernin puis de Borromini.

Quand il reviendra à Toulouse, il créera une école de dessin en 1726 avec l'aide d'Antoine Rivalz. Cette école deviendra la deuxième Académie Royale de peinture en 1750.

L'expression et la « vérité psychologique » qu'il manifeste dans cette sculpture traduisent dans les faits la conscience d'un nouveau statut donné aux artistes. En s'autorisant à explorer une voie plus attentive à l'individu et au caractère, cet autoportrait nous montre donc un artiste qui aura porté la reconnaissance de l'artiste et de son inspiration jusqu'à sa finalité ultime : la création de cette académie procurait en effet une indépendance aux artistes en les libérant du joug de la maîtrise des diverses corporations.



Marc Arcis, *Autoportrait*,
Premier quart du XVIIIe
siècle, terre cuite, H. : 59 ;
L. : 52 ; P. : 31 cm.
Toulouse, Musée des
Augustins